

Women In Motion

Philippine Leroy-Beaulieu

23 MAI 2023

Marilyne LETERTRE

Bonjour à tous, je suis Richard Gianorio, Directeur adjoint de la rédaction de Madame Figaro. Bienvenue dans ce Talk Women in Motion, en direct du 76^{ème} Festival de Cannes.

Women In Motion est un programme initié par le groupe Kering, et destiné à valoriser les femmes dans le monde des arts et de la culture afin de porter leur voix et de relayer leurs combats.

Aujourd'hui, nous avons le grand plaisir de recevoir Philippine Leroy-Beaulieu, la véritable héroïne d'*Emily in Paris*, un rôle qui lui a permis à un retour en grâce phénoménal et une exposition mondiale, alors qu'elle pensait qu'elle était peut-être oubliée.

Mais Philippine Leroy-Beaulieu, ce n'est pas seulement *Emily in Paris*, c'est une grande actrice qui a su se réinventer. Vous allez le découvrir dans quelques instants. Restez connectés et à tout de suite.

[...]

Philippine Leroy-Beaulieu, bonjour. Merci d'avoir accepté de participer à ce Talk Women In Motion.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Merci à vous de m'accueillir. Je suis très très honorée.

Richard GIANORIO

Je voulais qu'on parcoure justement votre carrière, parcours qui est totalement atypique. Je voudrais qu'on parle déjà de votre enfance, une enfance très particulière entre Paris et Rome.

Comme beaucoup le savent, votre père est un acteur célèbre, Philippe Leroy-Beaulieu, et votre mère était directrice artistique chez Dior à l'époque de Marc Bohan, donc une enfance placée un peu sous le signe du cinéma et de la mode.

Est-ce que vous pouvez nous dire à quoi ressemblait cette enfance ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Ben, les dix premières années, c'était Rome, avec mon père, qui était acteur, ma mère n'était pas encore dans la mode à l'époque, mais c'était une femme très belle et très inspirée, qui adorait la beauté, très créative. Donc j'ai eu une enfance comme on dit dorée, hein ? Dans une Rome qui était la Rome des années 60. Bon, pas besoin d'expliquer la Rome des années 60 avec un cinéma florissant, avec des gens passionnants qui.... traversaient cette ville, qui s'y installaient. Et puis

surtout avec une fantaisie incroyable, avec des gens... tout le monde se mélangeait. Voilà, c'était vraiment très très beau. Je ne me souviens pas de grand-chose sauf d'ambiances.

Puis, quand mes parents ont divorcé, je suis venue à Paris avec ma mère, où là, elle a commencé à travailler pour Dior, effectivement, et là, c'était beaucoup moins drôle parce que Paris était beaucoup moins drôle que Rome, en fait. Et surtout pour une Romaine, arriver à Paris, c'était un peu un choc : c'est une ville beaucoup plus anguleuse, beaucoup plus difficile. Et Rome est une maman : Rome, c'est une ville qui accueille. Et pour les enfants, c'est magnifique. Donc c'est vrai, pour moi, il y a eu une cassure. Voilà, ce n'est pas dramatique, mais quand-même, une cassure dans la vie à ce moment-là. Et puis voilà, j'ai grandi à Paris, j'ai fini par aimer Paris.

Richard GIANORIO

Alors, j'imagine que ces parents étaient très inspirants pour vous. Mais vous avez eu aussi, vous me l'aviez dit, la prémonition qu'il fallait aussi, qu'il faudrait à un moment donné vous en délivrer de ces parents.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Oui. Quand j'ai voulu être actrice et que j'ai commencé à comprendre que c'était vraiment ça, mon père était donc un acteur très connu en Italie. On me disait : « pourquoi tu ne vas pas travailler en Italie ? » Je disais, « non, c'est le territoire de papa, je n'ai pas du tout envie d'être la 'fille de' », ce qui, à l'époque, aurait été vraiment très facile. En plus, ma mère ne voulait pas que je sois actrice, donc c'était beaucoup plus difficile de rester à Paris et d'essayer de faire ma route dans ce milieu, mais... oui, c'étaient de très fortes personnalités.

Et on grandit dans la lumière de ces gens et en même temps, il faut pouvoir pousser quoi, c'est comme des grands arbres. Et comment est-ce que les petites plantes arrivent à trouver la lumière elles-mêmes ?

C'étaient des personnalités vraiment fortes, donc ça m'a... ça m'a formée.

Richard GIANORIO

Alors en même temps, les choses ont été très vite pour vous. Vous avez vingt ans à peine et vous êtes la vedette principale d'un film de Roger Vadim, dans *Surprise Party*. Alors Roger Vadim, réalisateur populaire mais aussi une réputation un peu sulfureuse de séducteur. Comment est-ce que vous avez vécu cette première rencontre avec ce cinéaste et avec ce cinéma-là ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Alors Roger Vadim, sa réputation était surtout d'avoir été le découvreur d'actrices incroyables et du coup, c'était un peu lourd. Enfin, même si je ne me rendais pas bien compte, hein. Puis j'étais, je savais très bien que je n'étais pas à la hauteur ni d'une Jane Fonda, ni d'une Bardot, d'une machin, mais...

Mais il faisait une espèce de comédie adolescente avec son fils, Christian Vadim, qui jouait le rôle principal avec moi. Et c'est vrai que ça a été, je l'ai vécu sur le moment comme une colonie de vacances. Et rétrospectivement, quand le film est sorti, j'ai très très vite compris qu'il fallait que je fasse très attention parce que... Parce que ce succès, qui était centré autour de « le nouveau petit objet sexuel qu'on va peut-être pouvoir s'arracher », ne me convenait pas du tout.

Donc voilà. Donc j'ai tourné le dos à ça. J'ai eu la chance de rencontrer Coline Serreau qui effectivement m'a amenée totalement dans une autre direction. En plus, hyper-féministe avec un positionnement libre, contestataire. Et voilà, j'étais, je suis tombée amoureuse de Coline, en fait, parce qu'elle m'a... je dis toujours que c'est un peu ma maman de cinéma.

Après, j'ai fait du théâtre avec Roger Planchon, encore un autre homme, très très exigeant et c'est mon papa de théâtre. Voilà, c'est, c'est des gens qui m'ont accouchée un peu. Voilà.

Richard GIANORIO

Voilà alors, avant de revenir sur cette rencontre très importante avec Coline Serreau, je voulais aussi vous demander à quoi ressemblait la vie dans les... au milieu des années 80, d'une jeune première et à quoi ressemblait aussi les castings à ce moment-là, parce qu'on dit que les directeurs de casting n'étaient pas forcément très délicats avec les femmes à cette époque.

Philippine LEROY-BEAULIEU

C'est vrai, mais à chaque fois qu'on a essayé de me proposer... de nous montrer un peu mes jambes ou autre chose que mes épaules, j'ai dit non en fait. C'était effectivement une période où c'était assez facile d'entendre « est-ce que tu peux... tu peux te déshabiller un peu ? ».

Mais voilà donc, j'ai toujours dit non. En fait la clé c'est de dire non. La clé c'est de dire non, même si ça coûte un rôle, même si ça coûte quelque chose. Ben enfin mais faut pas croire que tout dépend de ce casting-là. Enfin en tout cas à l'époque, que tout dépend de ce casting là et que notre vie est foutue si on n'a pas enlevé son t-shirt.

Richard GIANORIO

Alors, la vraie révélation, c'est *Trois hommes et un couffin*.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Ouais.

Richard GIANORIO

Immense succès populaire à l'époque, je crois 10 millions d'entrées. Huit nominations –

Philippine LEROY-BEAULIEU

Même plus ! 14, 15 millions.... Non, pour l'époque, c'était énorme.

Richard GIANORIO

Colossal.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Il n'y a que *Les Visiteurs* qui nous ont battus derrière.

Richard GIANORIO

Une nomination aux Césars pour vous. Et alors, le hasard des choses, c'est qu'en fait, c'est une réalisatrice femme qui vous a révélée d'une certaine façon.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Oui. Oui. Ouais, mais en fait, en plus avec Coline, on avait un autre projet avant qu'elle n'a jamais réussi à monter, qui s'appelait *Jéhovah*, qui était un film muet. Mais que avec des grands gestes, parce que Coline, c'est quelqu'un qui vient du cirque donc et on avait fait des essais magnifiques dans la forêt et elle n'a jamais réussi à monter, mais c'était un truc sur l'enfance, sur la... Coline, elle est comme ça. C'est quelqu'un qui a toujours ces grands yeux comme ça. Et c'était beau, c'était gai, c'était de l'enfance, c'était de la fraîcheur, c'était de la vie, c'était... et je crois que c'est cette rencontre avant *Trois hommes et un couffin* qui m'a fait vraiment me dire que j'avais très envie de travailler avec cette femme.

Oui, c'est formidable parce que ce n'est pas quelqu'un qui est dans les stéréotypes des femmes, même si le rôle dans *Trois hommes et un couffin*, c'était une fille qui était toujours habillée super sexy, comme ça, sauf à la fin, où elle arrive détruite, mais... Et qui, en plus choisit sa carrière, plutôt enfant, et cetera. Donc il y avait un côté.... J'adorais l'idée de la mère indigne en fait. J'adorais l'idée de la mère indigne dans ce dans ce film. Non, c'était, c'était très beau.

J'ai, j'ai fait deux autres films avec elle parce que j'ai adoré travailler avec elle.

Richard GIANORIO

Alors rétrospectivement, l'héroïne que vous jouez dans le film est très moderne, parce que c'est une fille, une femme qui n'arrive pas finalement, enfin, qui veut mener à bien à la fois son rôle de mère et son rôle de femme active.

Philippine LEROY-BEAULIEU

À un moment, elle est dans une scène en train de cacher sa poussette sous un escalier pour aller un casting et elle revient, parce qu'elle sait qu'elle ne peut pas... oui, elle, à l'époque, c'était compliqué d'arriver en train d'allaiter à un casting. On ne pouvait pas faire ça.

Richard GIANORIO

Vous aviez conscience que ce rôle était un peu, rétrospectivement en tout cas, une chose un peu militante ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Non, je n'en avais pas conscience. Non, non. Non, j'avais juste conscience qu'elle était en train de dire un truc important, mais je ne savais pas que... Non.

Richard GIANORIO

Oui.

Philippine LEROY-BEAULIEU

J'étais très jeune, hein ?

Richard GIANORIO

Alors, comment est-ce qu'on réussit à garder la tête froide avec un tel succès ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Ben, on fait des choix différents. C'est-à-dire, théâtre avec projet Planchon, un film avec Wajda, des choses qui m'amenaient complètement ailleurs. Très vite, j'ai compris qu'il ne fallait pas que... parce qu'en plus... quand on fait un succès commercial aussi important, évidemment, les gens ont envie de vous proposer la même chose – en pire..

Donc, donc non, je me suis tournée vers autre chose et vers des gens qui m'ont appris beaucoup, beaucoup de choses : le tournage avec Wajda en Pologne avec Omar Sharif, avec enfin Isabelle Huppert avec des gens, voilà, qui étaient pour moi des exemples incroyables et... Enfin, -30° dans la forêt, en train de courir sous la neige enfin bon, des trucs fous, avec des incendies, des... Bon, *Les Possédés* de Dostoïevski, donc un film très léger. Donc voilà. C'était incroyable, incroyable.

Richard GIANORIO

Alors vous continuez à beaucoup travailler. Et puis subitement, il y a comme un décrochage, quelque chose d'un peu mystérieux. Une fuite en avant. Vous prenez le large, et ce n'est pas le

cinéma qui vous quitte, vous quittez le cinéma et ça c'est une chose totalement qui nous intrigue. Et cette fuite, cette disparition va durer un certain temps. Que s'est-il passé dans cet intervalle de temps, Philippine Leroy-Beaulieu ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Ça fait partie de ma liberté, en fait, de me dire à un moment qu'il y a des choses de la vie qu'il faut vivre, notamment ma maternité. Je venais d'avoir un enfant. Et puis, il y avait un parcours personnel, qu'il fallait que je fasse, puisque j'avais une mère et un père qui étaient des personnages, comme je l'ai dit, qui avaient beaucoup de caractère mais qui aussi faisaient de l'ombre sur ma personnalité.

Il fallait que moi, en tant que mère, je ne répète pas la même chose avec ma fille, donc je me suis mise à travailler sur moi. Pas qu'une psychanalyse ; plein de choses – et surtout vivre.

Voilà. Donc je suis partie au Brésil, je vais passer six mois au Brésil une autre fois, trois mois au Brésil. Après je... voilà. Je vivais et effectivement de temps en temps je rentrais, je faisais un film. Alors le cinéma commence à me dire, tout le monde me disait « mais tu habites au Brésil maintenant ? »

Et moi, je pensais que c'était léger, que j'avais le droit. Tout le monde m'a dit, « on va t'oublier ! ». Je disais, « on verra bien ». Et effectivement, on m'a oubliée. Mais ce n'était pas grave parce qu'en fait ce que j'avais à vivre, je l'ai vécu. En fait... Oui, ça fait partie d'une initiation pour moi, c'était vraiment, j'avais quelque chose à régler intérieurement... Pour donner à mon enfant autre chose que... que toutes mes névroses.

Richard GIANORIO

Et à ce sujet, d'ailleurs, vous avez une très jolie formule, vous parlez d'une traversée non pas du désert, mais la traversée d'une forêt intérieure.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Oui. Parce que la forêt, c'est l'intimité, hein, c'est comme c'est tous ces contes : *Le Petit Chaperon rouge*, il rentre dans la forêt, il rencontre le loup. Tout ça, c'est des rencontres qu'on fait intérieurement. La forêt pour moi, vraiment, ça représente l'inconscient. Et toutes les voilà, toutes les recherches intimes qu'on peut faire. Donc non, ce n'est pas....

Mais sur le désert, j'ai une très jolie phrase que j'avais entendu un jour qui est : « Dieu a créé des terres pleines d'eau pour que les hommes y vivent et le désert, pour qu'ils y rencontrent leur âme ». Je trouve ça super beau et en fait, voilà, ça m'a portée.

Richard GIANORIO

Est-ce que vous avez justement rencontré votre âme, et qu'est-ce que vous avez appris ? Sans rentrer dans votre intimité, mais qu'est-ce que vous avez appris que vous ignoriez ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Oui, j'ai appris plein de choses sur moi. J'ai... On fait connaissance avec ses démons et puis on les tient en laisse. Et c'est... On a intérêt à faire connaissance avec nos démons, parce que si on ne fait pas connaissance avec eux, c'est eux qui vous guident. Donc il faut les tenir en laisse : « je sais que t'es là... Ahhh ! ». Un petit coup de fouet, reste assis, tranquille, voilà c'est, c'est un peu l'avantage de ce genre de travail, c'est ça. C'est qu'après on n'est pas mené, c'est nous qui menons.

Richard GIANORIO

Alors, en sortant de la forêt, vous voilà prête à reconquérir le cinéma. Mais vous l'avez dit, vous avez pensé que peut-être vous étiez oubliée, donc comment est-ce qu'on revient dans la lumière ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Ah, je ne sais pas. Ça a été un coup de bol, des anges, qui ont soufflé à l'oreille de Cédric Klapisch par exemple, que ça serait bien de m'avoir pour un rôle dans Dix pour cent et ça, ça a été... ouais, ça a été une renaissance, en fait.

Richard GIANORIO

Est-ce qu'il y avait une souffrance pour vous, à l'époque ? Ou un manque du cinéma ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Oui ! Oui oui, il y avait une souffrance. Il y a une frustration, parce que je sentais qu'il avait quelque chose qui n'avait pas été dit, quelque chose de moi qui n'avait pas été dit, il y avait quelque chose que je n'avais pas donné encore.

Et du coup, oui, c'est une souffrance de se dire, hein c'est con quand même d'être passé à côté de quelque chose qu'on a à donner et de finir un peu frustré, parce qu'on... quelqu'un qui est créatif et qui ne peut pas exercer sa créativité forcément devient très amer, et ça se retourne contre nous.

Donc il y avait quelque chose à réaliser, quoi. Donc, j'étais plus que reconnaissante à Cédric. Pour moi, en plus, je le connais depuis le lycée parce que c'était le meilleur ami de mon fiancé de lycée, donc.... *Enfin*, il pense à moi ! Voilà.

Richard GIANORIO

Alors donc, Dix pour cent vous remet dans la lumière. Et tout de suite après, vous avez une demande.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Un casting !

Richard GIANORIO

Un casting, pour Darren Star, pour évidemment ce qui va être *Emily in Paris*, alors vous l'avez raconté déjà, mais le rôle était écrit pour une femme de 35 ans, je crois.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Ouais. Oui. Mais la directrice de casting avait décidé que ce serait pas mal de me faire lire. Quand moi, j'ai lu les scènes que je devais lire pour les essais, j'ai pensé que je connaissais cette femme très bien et parce que j'en avais vu autour de ma mère, la mode tout ça, cette enfance-là, même si j'avais beaucoup rejeté tout ce milieu. Parce que quand on vit avec une mère qui parle de chiffons du matin au soir, il y a un moment où on en a ras le bol, mais quand même, je les connaissais bien, ces femmes.

Et surtout, j'avais beaucoup de tendresse pour elles, parce que je savais très bien qu'elles avaient une vulnérabilité, qui les rendait très dures. Ce n'était pas elles n'étaient pas dures par hasard et en plus c'était les premières à vraiment prendre des places de pouvoir dans un métier difficile donc....

Quand j'ai lu les essais, je me suis dit, « mais, je la connais très très bien », on a passé les essais, on n'a pas eu de nouvelles pendant un mois et demi, je me suis dit, « Bon, ils sont repartis » ... Et puis finalement, ben voilà, il y a eu un call-back et j'ai eu le rôle. J'étais bon, évidemment ravie très fort, hein. J'ai eu très peur, hein ? C'était un truc genre, « Oh oh oh, qu'est-ce qui m'arrive ? »

Richard GIANORIO

Vous vous souvenez de la première rencontre avec Darren Star, et de ce que vous vous êtes dit ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

La première rencontre avec Darren Star, c'était quand on a fait un call-back, c'est-à-dire un deuxième round d'essais, où il était là. Et ça m'a beaucoup touchée qu'il soit là pour les essais. Et je me suis dit, c'est un mec bien, c'est un mec intelligent. Parce qu'il fait attention à ses acteurs.

Richard GIANORIO

Alors, il y a une chose qui arrive rarement dans une carrière. C'est qu'en fait, il y a eu comme un hold-up et que l'héroïne d'*Emily in Paris*, ce n'était plus Emily, mais c'était Sylvie Grateau.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Vous voulez que je me fâche ?

Richard GIANORIO

C'était un compliment.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Non, parce qu'en réalité, en réalité, Sylvie Grateau n'existerait pas sans Emily, c'est-à-dire, c'est notre dynamique qui crée ce truc, ce n'est pas, s'il n'y avait pas Emily, Sylvie, qu'est-ce qu'elle ferait ?

Richard GIANORIO

Alors, il y a eu une rencontre quand même avec le personnage, c'est ce que vous avez dit. En quoi vous vous identifiez à elle, ou elle à vous ? Je ne sais plus tellement. Et en quoi elle ne vous ressemble pas du tout ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Elle ne me ressemble pas du tout parce que je ne suis pas du tout snob comme elle. Il y a plein de choses très superficielles qu'elle a que... Mais profondément, oui, il y a une vulnérabilité qui, qui est cachée par une sorte de confiance en elle, soi-disant, ou d'assurance et voilà, qui me ressemble.

Richard GIANORIO

Est-ce que vous pensiez que ce personnage prendrait un tel ascendant finalement sur votre vie et sur votre carrière ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Non, pas du tout. Non, non, pas du tout. Non, pas du tout. En plus, on n'avait pas Netflix dans la boucle pendant la saison 1, donc ils sont arrivés pendant la post-production de la saison 1 et donc on ne savait pas qu'il y aurait cette exposition-là donc....

Richard GIANORIO

Et vous avez vu le personnage évoluer au rythme, évidemment, au fil des trois séries – des trois saisons, pardon.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Ben oui. Mais Darren, il se nourrit énormément des acteurs. Donc, au fur et à mesure qu'on avance, bah il est de plus en plus riche dans ce qu'il a à nous proposer tous donc, les personnages évoluent et heureusement. Puis je ne sais pas ce qui va se passer à la saison 4.

Richard GIANORIO

Qui est en tournage prochainement, c'est ça ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Qui va être en tournage prochainement.

Richard GIANORIO

Dès que la...

Philippine LEROY-BEAULIEU

Dès que la grève aura cessé, voilà – que je soutiens totalement.

Richard GIANORIO

Très bien. En quoi considérez-vous que Sylvie Gratteau est une héroïne féministe ? Une figure emblématique aussi d'un *empowerment*, un peu particulier mais qui est, qui est bel et bien là ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

En fait, elle c'est une femme libre, mais aussi c'est-à-dire qu'elle ne rentre pas dans tous les carcans. Dans la saison 1, il y a Emily qui lui dit, mais enfin une femme nue comme ça, qui s'expose au regard des hommes, c'est quoi ? Et elle lui dit, mais enfin, t'as un problème avec le désir des hommes ? Et donc c'est une féministe, mais justement, dans cette liberté totale, elle n'est pas et j'aime beaucoup ça. Elle est très irrévérente, elle est très politiquement incorrecte par moments, et j'aime beaucoup ça. Donc c'est une féministe au sens large, c'est du féminin.

Richard GIANORIO

Est-ce que vous pouvez justement nous donner votre définition du féministe et du féminin ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Dans quoi je m'embarque là... ?

Richard GIANORIO

Non. Des notions, en tout cas.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Non, ce que je... pour être, positivement répondre à cette question. Ce que je dirais, c'est que c'est l'envergure qu'ont les femmes intérieurement, si elles s'expriment partout est beaucoup plus riche que si, tout à coup on dit « je suis une femme, donc je ne peux pas faire ci, je ne peux pas faire ça » et cetera.

On a de la séduction, on a de la force, on a de la profondeur, on a plein de choses, on a plein d'outils, et il ne faut pas s'en priver.

Voilà donc. Comme disait Michelle Yeoh l'autre soir quand elle a reçu son prix *Women In Motion*, elle disait, il ne faut pas se priver de la moitié de l'humanité.

Voilà, pour moi, il y a une histoire de rééquilibrage entre le masculin et le féminin qui est en train de se faire. Ce n'est pas, on ne va pas manger la place des hommes, on va les accompagner, on va s'accompagner les uns les autres, pour créer un monde meilleur.

Je pense que c'est ça pour moi, le nouveau féminisme vraiment, en tout cas tel que je le vois, moi, c'est une histoire de rééquilibrage. Moi, j'ai besoin des hommes, j'ai besoin du masculin, j'aime les hommes... Donc en fait je crois profondément à un rééquilibrage. Ouais.

Richard GIANORIO

Donc, un féminisme de la réconciliation d'une certaine façon.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Complètement. Tout ce qui se fait sous l'apanage d'une vengeance ne marche pas du tout. On ne le sait : jamais. Donc en fait, il y a quelque chose à... Oui, la colère est là, oui, on a été opprimées, bla, bla, bla. C'est vrai, maintenant cette colère, c'est comme s'il était des bons qu'il faut tenir en laisse et il faut l'utiliser, il faut la recanaliser pour qu'elle devienne productive et créative et créatrice.

Et surtout de réconciliation vraiment, parce qu'enfin, on a besoin des hommes, on a besoin de vous.

Richard GIANORIO

Merci. On a besoin de vous, également. Alors il y a une chose, qui est très intéressante aussi : c'est que je crois qu'il y a une chose, que vous n'aimez pas du tout dans tous les débats qui nous animent, c'est la posture de victimisation des femmes, la posture de la victime. Est-ce que vous pouvez nous en dire plus ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

En fait, je pense que c'est très réducteur de se mettre à cette place-là et surtout, c'est sans issue. Si on se positionne en victime, on n'a pas le... Qu'est-ce qu'on fait ? On est dans une prison, en fait. En voulant se libérer par ce chemin-là, on ne se libère pas du tout.

Je pense qu'il faut être proactive et surtout, je pense que la position de victime est une position paresseuse. Pardon, hein ? Mais ça ne coûte rien d'être victime et ça nous empêche de se mettre au travail. Donc, en fait, faut sortir de là parce qu'en plus. On n'arrête pas de pointer s'il y a une victime a forcément un bourreau, donc on est encore dans des histoires de vengeance, de machin. Je pense qu'il faut....

Et en plus c'est une insulte pour les vraies victimes de violence. C'est-à-dire qu'il y a des femmes qui sont vraiment maltraitées, vraiment tuées, violées...on le sait. Donc ces femmes-là ont droit à un statut de victime réel et d'ailleurs, ces femmes-là, souvent sont celles qui font le chemin pour ne plus être des victimes. Et il faut prendre exemple sur ces femmes-là. Parce que les femmes qui n'ont pas subi des choses aussi violentes, qu'elles se calment, qu'elles se mettent au travail. Voilà. Mais c'est sans mépris, hein. Mais vraiment, c'est plutôt un encouragement à... [claquant des doigts] Allez ! Soyons entrepreneuses, entreprenantes et ayons confiance en nous, dans la beauté de ce qui nous anime, parce qu'on a beaucoup de choses belles à donner, en fait.

Richard GIANORIO

Enfin, est-ce que tout au long d'une carrière – de votre carrière, pardon, vous avez rencontré des situations, vous avez pu être victime de sexisme, et comment est-ce que vous avez pu, vous en affranchir ou en tout cas essayer de vous dérober à ça ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Je m'en vais. Je tourne le dos ! Enfin, je veux dire si quelqu'un essaie de me...

En fait aujourd'hui, ce n'est plus le cas, d'abord parce que j'ai mon âge et parce qu'en plus je suis tellement... bahh ! Plus personne n'ose. Quand j'étais plus jeune, j'avais une tête d'enfant très très tard, je l'ai encore un peu, mais j'avais vraiment une tête de gosse jusqu'à 45 ans, quoi, avec des grosses joues et tout.

Et du coup on ne me prenait pas au sérieux. Et quand, vraiment, ça me gonflait, je tournais le dos. C'est tout. Je m'en vais. Voilà. Même si je suis en train de risquer quelque chose, de perdre ci, de perdre ça, peu importe, je m'en vais. Je n'ai pas à supporter certaines choses. Voilà, c'est tout.

Richard GIANORIO

Alors, j'ai l'impression que vous avez pris aussi beaucoup de risques. Parce que c'était aussi un risque de s'éloigner pendant près de 20 ans. C'est une chose que peu d'actrices font... ou enfin, que personne ne fait d'ailleurs, je dois dire. Est-ce que vous étiez consciente de cela ? Que cela pouvait... ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Non, je ne l'ai pas fait du tout de manière consciente mais en réalité, j'ai toujours eu confiance. Je ne sais pas pourquoi. Non, je ne le faisais pas de manière consciente, j'étais très insouciante, j'étais très détendue, j'étais très trop et... mais en même temps pas trop, parce que ça m'a permis de de travailler plein de choses intérieures. Et puis, j'avais confiance.

Richard GIANORIO

Et surtout, vous étiez libre.

Philippine LEROY-BEAULIEU

C'est ça : libre, mais parfois très entravée par des difficultés, effectivement matérielles, d'angoisse, et cetera. Mais quand-même, c'étaient des choses qui m'ont... J'ai même trouvé qu'avoir faim, dans le sens d'avoir très envie, très tard encore, de venir donner des choses, c'est quelque chose qui est un moteur qui encore m'anime, contrairement à quand on a une carrière qui démarre de manière plus régulière, on peut être blasé à certains moments. Je ne le suis pas. Et puis, je suis une émerveillée de la vie en fait.

Richard GIANORIO

Oui, je vois. Alors, il y a une chose extraordinaire aussi, c'est que vous devenez aujourd'hui de star internationale, à un moment où plein de femmes ne travaillent plus après 50 ans.

Est-ce que vous avez l'impression d'être totalement une exception à la règle, et comment vous voyez ça ? Vous avez beaucoup parlé de l'âge justement, qu'est-ce qu'on peut en dire pour rassurer les actrices ou les femmes ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Non, c'était vrai, mais je crois que ce n'est plus vrai. La preuve, c'est Michelle Yeoh, par exemple, et plein d'autres femmes. C'est en train de changer et tant mieux. J'étais en train de me dire hier, avant-hier, à quel point, dans très peu de temps, je prévois que les rides, ça va devenir un truc de *sex appeal* total et – je pense vraiment – et c'est en train, le truc en train de vraiment vriller, shifter. Non, je ne suis pas une exception ; je fais vraiment partie de cette vague, en fait.

Richard GIANORIO

Très bien. Alors, il y a une chose aussi qui m'intriguait aussi. Vous êtes une actrice à métamorphoses, d'une certaine façon : est-ce que vous pensez qu'il est, qu'on demande plus aux femmes de se réinventer qu'aux hommes, ou est-ce que ça vaut pour le pour tout le monde ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Je crois ça vaut pour tout le monde. Je crois qu'un acteur qui nous passionne, c'est un acteur qui est capable de effectivement bouger les lignes en permanence. Donc oui, on a envie de se réinventer.

Par exemple, après Sylvie, là, j'ai très envie de faire quelque chose de très... très dense, très intense, très lourd, très profond, très dur... ! Non mais c'est vrai, j'ai envie de quelque chose de très différent.

La légèreté de Darren Star, elle est géniale, parce qu'elle permet, en-dessous, de dire des choses, mine de rien, et j'ai envie d'essayer un langage totalement différent, mais parce qu'on aime parler plusieurs langues.

Richard GIANORIO

Oui. Alors justement, c'est ce que vous soulignez à l'instant. Vous avez envie, j'imagine que de faire des films aussi, de sortir aussi d'*Emily in Paris*.

On a quand même noté l'intensité de votre jeu, est-ce que vous pensez que le cinéma français a assez d'imagination en ce qui vous concerne, et qu'est-ce que vous attendez aujourd'hui du cinéma français ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Je pense que, pour l'instant, le cinéma français m'a mise... M'a collé l'étiquette *Emily in Paris* sur le front. J'espère que quelques personnes seront un tout petit peu plus inventives. Voilà, on va voir.

Richard GIANORIO

Bon. En attendant, vous êtes aussi dans une série triomphante. Et il y a plein d'actrices aussi qui suivent le même chemin : des Cate Blanchett, des Nicole Kidman. Est-ce que vous pensez que finalement, l'issue pour les actrices aujourd'hui, c'est un peu les séries télé aussi – peut-être ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

C'est les deux, je crois, euh. On voit bien que le public est en train de revenir au cinéma aussi, donc tant mieux. On a besoin des deux, parce que c'est pas du tout la même émotion, enfin ce n'est même pas la même manière de regarder la même manière de « consommer » pour dire ce mot horrible donc.

Donc oui, je pense qu'il y a les deux : les deux parce que l'écriture de série est magnifique pour les personnages, parce que voilà... C'est cette espèce de longueur qui nous permet d'explorer des choses extraordinaires, qu'on n'a pas dans un long-métrage.

Mais l'intensité d'un long-métrage, c'est formidable. Puis les grandes salles. J'ai vu le Scorsese l'autre jour. Je bénis les cieux de pouvoir, de l'avoir vu ici, parce que c'est un film absolument splendide et qui ne marché pas... Apple TV, bon

Richard GIANORIO

Ouais.

Philippine LEROY-BEAULIEU

C'est bien, mais en fait, euh.

Richard GIANORIO

Vous avez eu beaucoup d'expériences cannoises ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Pas des masses, hein ?

Richard GIANORIO

Oui ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Non.

Richard GIANORIO

Vous vous souvenez de votre premier festival ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Oui, je crois que c'était avec un film qui s'appelait *Natalia*. Et je crois que c'était... Je ne vais pas dire la date. Non si, je vais la dire : '88.

Richard GIANORIO

Ouais.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Ouais.

Richard GIANORIO

Vous trouvez que l'industrie a beaucoup changé ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Ah ouais, pas mal quand même. Vous le savez, quand-même.

Richard GIANORIO

Oui bien sûr. Qu'est-ce qui a changé finalement pour les actrices aujourd'hui, en 2023, pour les actrices ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Pour les actrices ? Je pense qu'il y a pas mal de choses positives puisqu'on remet les femmes beaucoup plus dans les films.

Pour l'industrie, ben l'argent a changé de place, l'argent n'est pas au même endroit donc voilà. Mais en même temps tout va bien, on s'adapte. Il y a quelque chose qui, c'est des adaptations permanentes, quoi.

Moi je trouve... en ce moment, je trouve qu'il y a quelque chose d'assez positif après ces trois années un peu compliquées, il y a quelque chose d'une espèce d'ébullition où tout le monde a envie de revenir vers plus de travail, plus de sens. Et ça, c'est super.

Richard GIANORIO

Est-ce que votre militantisme passe aussi par le choix des rôles ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Je n'ai pas de militantisme...

Richard GIANORIO

Pas de militantisme ? Enfin, de soft power, enfin de « féminisme doux » comme on l'a dit tout à l'heure.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Oui, le choix des rôles est important. Bien sûr. Bien sûr, les rôles de femmes victimes qui ne sortent pas de leur victimisation, ça ne m'intéresse pas.

Richard GIANORIO

Très bien. Je vous remercie infiniment. On va prendre quelques questions, si vous le voulez bien des internautes.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Absolument.

Richard GIANORIO

Alors bon, vous avez déjà répondu, mais on vous demande qu'est-ce qui a changé pour vous depuis *Dix pour cent*, *Emily in Paris* ? Tout, j'imagine.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Tout, oui, parce que oui, parce que des choses qui sont ouvertes, évidemment plein de choses se sont ouvertes quoi. Maintenant, on va voir ce qu'on en fait. Quand on a une grande terre, il faut savoir la cultiver.

Richard GIANORIO

Autre question. Vous dites que le rôle de Sylvie vous a donné de la force : comment s'exprime cette force ? Et aussi, qu'est-ce que Sylvie vous a appris de vous ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Oui, alors Darren Star, il a un génie pour les rôles de femmes, il voit des choses qu'on ne voit pas de nous, et quand il m'a confié ce rôle, je pense qu'il savait déjà ce qu'il était en train de faire parce que ce n'est pas possible autrement.

Cette force que j'avais, j'avais une certaine pudeur à l'exprimer. Ou je l'exprimais par des colères, ce qui n'était pas terrible et Sylvie m'a appris à canaliser tout ça. Et euh donc, je suis très très reconnaissante.

Richard GIANORIO

Autre question, vous qui êtes multitasking, comme on l'a vu, est-ce que vous auriez envie d'écrire un scénario et peut-être éventuellement à terme, de réaliser ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

D'écrire un scénario, peut-être de coécrire, de réaliser, je ne sais pas, je trouve ça... En revanche, de produire, coproduire, amener des projets, être à l'origine de projets, oui. Oui. Ça, oui.

Richard GIANORIO

Vous avez déjà des idées en tête, ou... ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Oui.

Richard GIANORIO

Ah. Trop tôt pour en parler, j'imagine.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Oui.

Richard GIANORIO

Très bien. Je vais prendre deux questions dans la salle. Voilà : Florence.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Pardon, je vous ai tourné le dos.

De la salle

Vous avez dit que vous soutenez la grève des scénaristes à Hollywood, qui est très importante. Hier soir, j'ai eu la chance de voir un documentaire sur Liv Ullmann, la grande actrice norvégienne, qui dit une chose magnifique : une artiste est une citoyenne qui a un mégaphone. Est-ce que vous pouvez, vous aussi, prendre cette phrase pour vous ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Oui, je pense que... enfin, la grève des scénaristes, elle est importante pour plein de raisons.

Avec la multiplication des plateformes, on sait que, ben, que ça crée beaucoup plus de contenu mais donc des salaires beaucoup plus bas, en fait. Les scénaristes ont besoin de vivre et ils ne peuvent pas être maltraités. C'est quand-même le nerf de la guerre pour notre industrie : de bons textes.

Il y a aussi toute la problématique de l'intelligence artificielle qu'il faut résoudre et qu'il ne faut absolument pas laisser passer.

Donc en fait, je pense qu'ils ont raison, ça nous casse bien les pieds, parce qu'on a envie de travailler, mais on les soutient complètement. Et même Darren Star est totalement pour, enfin je veux dire, on est – toute l'équipe d'*Emily* qui va être retardée, probablement à cause de ça, et quand-même en soutien total, et moi personnellement totalement, parce que je trouve que c'est très important, ouais.

De la salle

J'ai une deuxième question. Donc : Coline Serreau vous a dirigée trois fois. Est-ce que vous avez ressenti une différence quand vous êtes dirigée par une femme ou par un homme ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Non, c'est une histoire de personnalité, ce n'est pas une histoire de sexe. C'est une histoire de personnalité, vraiment.

De la salle

Merci.

Richard GIANORIO

Merci beaucoup une autre question. Mademoiselle.

De la salle

Bonjour. Alors je voulais tout d'abord dire que votre naturel est très séduisant.

Philippine LEROY-BEAULIEU

Merci.

De la salle

C'était très agréable de vous écouter. Ma question, c'est : on vous a entendue, il y a eu des personnalités qui ont été importantes dans votre vie, comme Serreau et Planchon. Il y a beaucoup d'intuition donc j'imagine aussi de heureux hasards, mais est-ce que dans une carrière d'actrice on se doit aussi d'être stratégique ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Ça dépend de ce qu'on entend par stratégie, en fait. Moi, je fais beaucoup confiance à la vie, et à ce qu'elle m'amène, parce que je trouve que souvent, on sait, on sait ce qu'on veut, on ne sait pas de quoi on a besoin, hein. C'est deux, c'est deux différentes choses. « Je veux ça », mais en fait, on aurait peut-être plus besoin de ça. Et donc je fais assez de... « besoin », je parle de besoins intérieurs et tout ce que ça engendre, parce que quand à l'intérieur des choses se résolvent, en fait, l'extérieur se résout aussi, enfin, il y a...

Du coup, la stratégie, c'est très dangereux quand elle est juste, « il faut que je travaille avec machin de cette manière » parce que c'est dangereux, parce qu'on risque de, j'ai noté dans mon histoire que de quelques fois où je me suis dit ça... il y a eu des problèmes.

En fait, il faut, c'est une navigation à vue, faut conduire, mais s'abandonner. Il y a une espèce de... c'est comme un cheval. Il faut lui tenir la bride un peu lâche.

Richard GIANORIO

Une dernière question, peut-être ? Non ? Très bien. Si ? Pardon.

De la salle

Bonjour. Moi, j'ai une question, je voudrais savoir comment on fait pour ne pas être blasée quand on a une vie d'actrice, ou dans le monde des médias ?

Philippine LEROY-BEAULIEU

Ben, faire comme moi, c'est-à-dire avoir faim de temps en temps... Je crois que c'est une histoire d'émerveillement. Moi je suis fascinée par les surprises de la vie en fait.

Et j'aime les gens, donc si on reste en contact avec ces deux choses-là, c'est-à-dire être intéressé par le cœur des autres. Je vous dirai une très jolie phrase que j'ai entendue l'autre jour, c'était : « deux cœurs qui essaient de se comprendre sont plus intelligents que deux esprits qui veulent avoir raison ».

Women In Motion Talk

J'aime beaucoup cette phrase, et elle me porte depuis que je l'ai entendue, donc c'est ça. Si on reste dans le cœur, on ne peut pas devenir blasé, en fait.

Richard GIANORIO

Merci infiniment.